

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique |
| Herausgeber: | Société fribourgeoise d'éducation |
| Band: | 59 (1930) |
| Heft: | 12 |
| Rubrik: | La retraite des instituteurs |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le traducteur nous présente ces deux volumes richement illustrés, en ces termes :

Le succès du major *Thulin* a largement dépassé les frontières de son pays. Ainsi, par exemple, les deux livres, richement illustrés, que nous présentons ici : la *Gymnastique enfantine* et la *Gymnastique en Images*, dont les textes français ont été traduits et adaptés d'après ceux de la 2^{me} édition suédoise, ont été publiés également, — le premier, en allemand (il en est à sa 4^{me} édition), en néerlandais et en espagnol, — le second, en allemand, en polonais, et en néerlandais.

La *Gymnastique enfantine* répond au besoin de l'instituteur des classes inférieures du 1^{er} degré et de l'institutrice frœbelienne, car si le livre avait été destiné tout d'abord à l'enseignement à donner aux élèves de 6 à 8 ans, l'expérience a démontré que les tout petits aimaient tout autant que leurs aînés, recevoir les leçons qui s'y trouvent.

Quant à la *Gymnastique en Images*, elle devrait se trouver dans la bibliothèque de tout professeur de gymnastique qui n'est pas « cristallisé », et de tout gymnaste qui veut être au courant. Une abondance d'illustrations des attitudes et des exercices de gymnastique telle que ce livre en contient, ne s'est jamais trouvée. Il renferme une terminologie, et des leçons « en images » pour enfants de 8 à 11, de 11 à 14 ans et pour adultes. Il constitue, en outre, une mine inépuisable pour la composition d'autres leçons.

LA RETRAITE DES INSTITUTEURS

Quel site mieux choisi, mieux approprié, pour se retrouver, que ce coin charmant d'Hauterive ! On nous y fait même la surprise d'une piscine et de douches.

Des douches ! En aurait-on peur ? On pourrait le croire, devant le nombre restreint de participants que la retraite a amenés à Hauterive.

Il est vrai que, pour beaucoup d'entre nous, elle tombait durant une période de classe.

Ajoutons que des cours de toutes sortes : cours agricoles, cours de gymnastique ou autres, accaparent le temps libre de l'instituteur.

Ou bien, peut-être, aurait-on la vue si délicate, que l'œil fut blessé à la simple lecture de deux lignes typographiques en caractères plus grands et plus foncés ? Cette brûlure serait-elle si profonde, qu'elle ait atteint la susceptibilité de quelques-uns ?

Et pour les gourmets pourtant, ce serait une belle occasion de manger « bon », comme aussi de boire son verre de « Petit Gris » pour une somme qui est fort modique. Que la Direction de l'Ecole normale veuille recevoir à nouveau un chaleureux merci.

La gaîté régna durant ces jours : gaîté franche, cordiale, plus intérieure que bruyante...

C'était de la joie.

Joie curieuse, à rouvrir ces armoires, à inspecter ces salles, à admirer la belle église, à revoir les coins et recoins où l'on s'asseyait autrefois pour causer ou pour en « griller une », parfois en cachette,

à repérer les endroits où l'on se mettait à l'aise, soit pour « chauffer » une composition, soit pour préparer un examen.

Joie de revoir d'anciens condisciples, alors que, sous les allées de platanes, on se questionne, ou peut-être on critique.

Joie, non moins grande, de rencontrer ces anciens professeurs, qu'on a peut-être trop tôt oubliés, mais qui pourtant se souviennent, parfois même étonnamment, des péripéties de notre vie d'étude.

Joie plus sincère, plus ineffable, plus pure, à rentrer en soi-même, à faire sa retraite, sous la direction d'un prédicateur si émérite, tel un Père Davier.

L'indifférence est bannie, quand la vie est dirigée par une telle confiance en l'avenir, un si bel amour des enfants. Et pour nous guider, nous contrôler, un examen de prévoyance profond et quotidien. Oui, nous avons fait une bonne retraite, non pas morne et contrainte, mais sérieuse et silencieuse... suffisamment.

Longtemps encore nous entendrons le bon Père Davier nous appeler : « Mes chers enfants », nous qui étions loin de nous croire encore enfants. Et pourtant, combien cela nous faisait plaisir. Tout était dit avec tant de cœur, tant de conviction, dans un langage si simple et si élevé à la fois, par un organe richement doué.

Nous penserons toujours avec plaisir à ses ingénieuses comparaisons, illustrées d'un geste significatif (telle : « ce bourgeois à l'engraïs »).

Comment ne pas se souvenir de ces résolutions à maximum et à minimum ?

Merci à tous ceux qui ont droit à notre reconnaissance, l'un pour le bien qu'il nous a procuré par sa parole, les autres pour leur copieuse et gracieuse hospitalité, d'autres, pour la patience qu'ils ont eue à supporter les ennuis de toutes sortes que nous leur avons causés.

Les retraitants de 1930, à leurs chers collègues, disent qu'une prière est montée vers Dieu à leur adresse.

L. P., *instituteur.*

LA RETRAITE DES INSTITUTRICES

Jésus, fatigué de la route, s'assit au bord du puits... Laquelle d'entre nous, en arrivant à Montbarry, pour cette première rencontre d'institutrices, dans notre Maison diocésaine des Retraites, ne pouvait faire sienne cette phrase de l'Evangile, rappelée par le prédicateur ? N'étions-nous pas lasses, fatiguées, essoufflées par le travail, les contraintes, la monotonie des luttes quotidiennes, avides de repos, de calme, de fraîcheur, de fortifiante nourriture ? Ne sentions-nous pas que nous avions besoin, nécessité urgente, de cette halte, où nos forces devaient se refaire, notre courage se retremper pour affronter